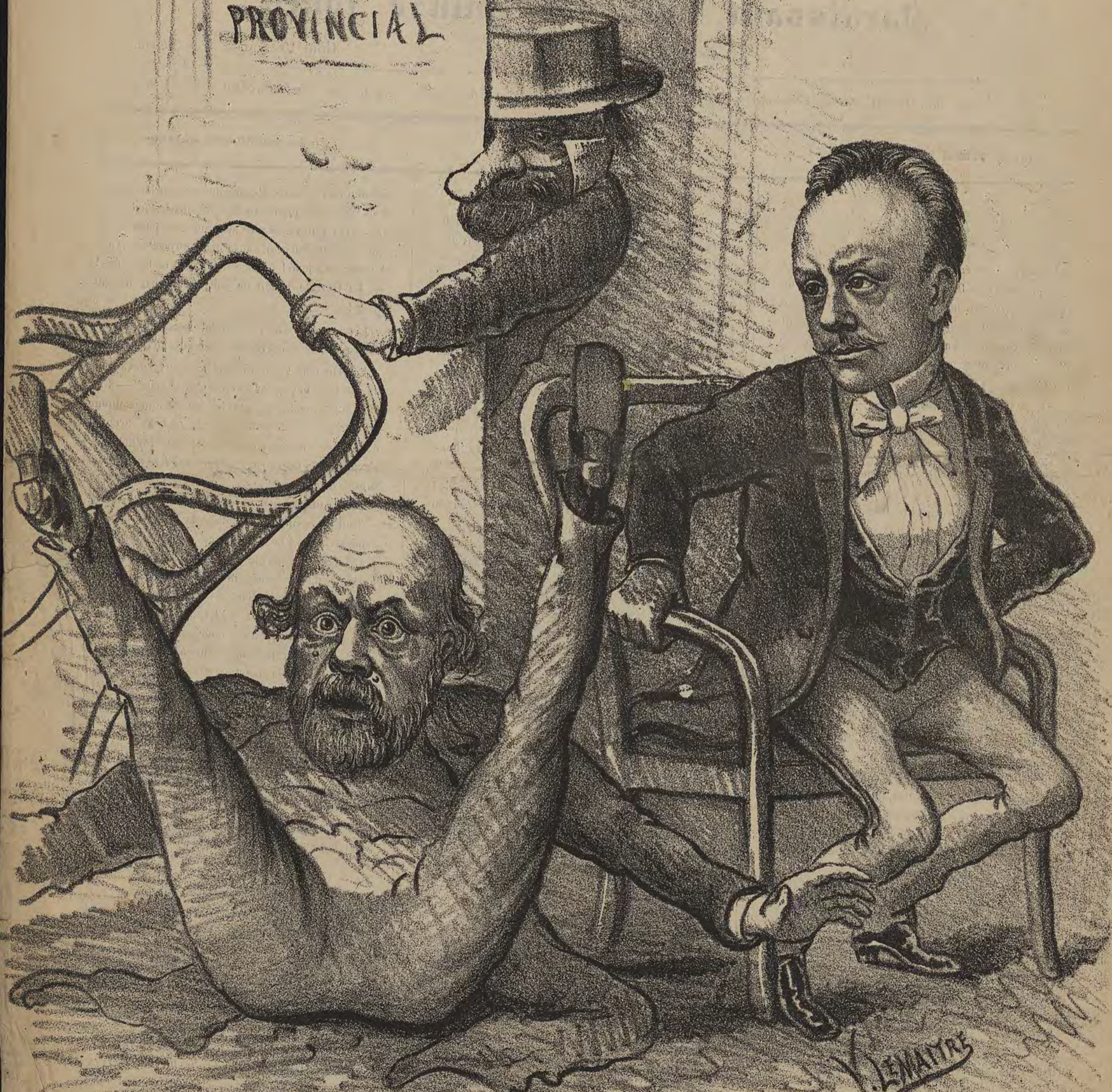


LE RASOIR

19
15 CENTIMES

CONSEIL
PROVINCIAL



UNE MAUVAISE PLAISANTERIE.

Rédacteur en chef :

PIERRE L'EFFILÉ.

Annonces :

La ligne... 20 centimes.

On traite à forfait.

LE RASOIR

Dessinateur :

V. LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy.

Liège, 22 Mai 1870.

2^{me} Année. — N° 12.

Propriété des auteurs.

AVIS.

Le succès inespéré obtenu par notre numéro supplémentaire de Dimanche dernier, nous fait un devoir de prévenir nos lecteurs, que notre tirage n'ayant pas été augmenté, se trouve sur le point d'être épuisé. Nous engageons donc les personnes qui désireraient se procurer ce numéro extraordinaire, à ne pas tarder à se rendre chez Désiré.

Fait divers.

Un des signes caractéristiques de notre époque, est un manque absolu de respect envers les vieillards.

Jadis la vieillesse était honorée d'une manière toute spéciale, et il y avait quelque chose de grand et de touchant tout à la fois dans les soins dont elle était l'objet.

Hélas ! comme bien des choses saintes et respectables, cette coutume est disparue petit à petit de nos mœurs, et se trouve placée maintenant au rang des préjugés, avec lesquels on se fait un honneur de ne plus compter. En voici un exemple :

Dernièrement un fauteuil se trouvait vacant au conseil provincial. Parmi les personnes qui briguaient l'honneur de briller sur ce siège, se trouvait un homme, respectable à tous égards, que son âge, ses travaux, les services rendus à la cause libérale, tout enfin, désignait comme le propriétaire futur du fauteuil en litige. Le jour de l'adjudication arriva, et le dépouillement du scrutin n'était pas terminé que notre homme s'avancait déjà vers le fauteuil de ses rêves. La mine épanouie, l'œil brillant, la bouche souriante, il allait s'asseoir.

Lorsque tout-à-coup, un aimable farceur retrouva la porte, retira le fauteuil, et fit faire la culbute au malheureux vieillard.

On tremble en pensant aux terribles conséquences que peut avoir cette chute, car on a vu plus d'une fois les personnes victimes de ces mauvais tours, non-seulement perdre un membre, mais voir même leurs existences compromises.

PIERRE L'EFFILÉ.

Par-ci par-là.

Grand émoi dimanche dernier à l'Association libérale. On avait annoncé que l'éminent orateur du parti doctrinaire, l'auteur infatigable de tant de projets, que l'ingratitude et je dirai même l'inexpérience de ses collègues politiques a toujours fait rejeter à une majorité désespérante, on avait annoncé, dis-je, que M^e V. S. P. Z. T. préparait comme mise en scène une pompeuse harangue. Il en attendait les plus brillants résultats et un indiscret, ajoutait, que les déclamations des candidats au conseil provincial seraient du plus pâle effet, à côté de ce torrent d'éloquence.

Aussi la salle était comble; quand tout-à-coup le bruit circule parmi les assistants que le Jean Fontaine du doctrinarisme a donné sa démission.

Jugez de la déconvenue, de la surprise générale ! — Ce bruit s'étant confirmé, on a passé à l'exécution des différents exercices du programme.

Un jeune avocat est venu faire une profession de foi sur un diapason modéré, mais suffisamment accentué, profession de foi généralement goûtée, du reste.

Le second orateur, qui a cru devoir se faire entendre, n'avait pas précisément la voix d'un capitaine habitué au commandement. — Il paraît pourtant qu'il a de très bonnes idées.

Ce fut alors le tour du bouillant Achille, cet homme prédestiné à ravir tant de têtes à l'échafaud, surtout, depuis qu'il ne fonctionne plus.

Sa voix retenti comme un tonnerre ! J'ai un instant craint pour les carreaux. Le diapason s'est élevé jusqu'aux extrêmes limites. — Cependant il n'y a pas eu d'accidents.

Le calme est ensuite revenu dans la personne d'un candidat, grave et austère; l'oreille la plus exercée saisissait à grand-peine de temps à autre quelques bribes de son discours.

Enfin pour clôturer le défilé nous avons entendu une espèce de roulement de tambour. — Forcé de monter sur une banquette pour chercher à découvrir d'où venait ce bruit, j'ai vu à la tribune une personne qu'on m'affirmait être un candidat et qui d'une voix caverneuse récitait un des sept psaumes de la pénitence ! — Le scrutin fut ensuite ouvert, on en attendait le résultat avec impatience, car on annonçait une grande lutte, un combat de lion ! — Deux rivaux étaient en présence; l'un s'appropriait à saisir le fauteuil désiré, l'autre semait sous ses pas d'astucieuses embuches. — L'issue était douteuse, la

fortune avait peine à abandonner son ancien favori, qui cependant tomba victime d'odieuses machinations. On put remarquer alors un gros personnage qui riait dans un coin, sans songer qu'on l'observait. Le tour était joué ! ô vengeance, voilà de tes coups ! — La Gazette bondit de joie; le Journal n'a pu diner !

J'avais besoin d'air; je voulais secouer les émotions qui m'avaient agité tout le temps de la lutte.

Je sortis donc et me dirigeai vers le boulevard où un spectacle enchanteur s'offrit à mes yeux. — Une foule aussi nombreuse que choisie était réunie autour du kiosque et n'écoutait pas du tout les accords d'une excellente harmonie. Cette quasi indifférence s'explique du reste; comment ne pas être distrait en présence des merveilles qui défilent chaque dimanche de midi à une heure dans les allées du Boule d'Avroy. — Tout un essaim de splendides beautés s'y donnent rendez-vous. — Le regard en est ébloui ! sous ce rapport Liège est une ville favorisée. Jadis c'était bien aussi la même chose, mais le luxe n'avait pas comme aujourd'hui atteint ses élégantes perfections et l'art n'ajoutait pas aux charmes de la création ! Bien plus, il manquait complètement de ces jeunes gandins dont la présence suffit à elle seule pour changer en joie la plus amère tristesse. — Il n'y a pas bien longtemps que nos élégants cavaliers, drapés dans des redingotes aux basques colossales, fesaient concurrence aux employés des pompes funèbres. Mais aujourd'hui, quelle transformation ! L'art, l'étude des fournisseurs, les progrès de la science et les merveilleuses aptitudes des clients, ont permis d'atteindre ce suprême degré d'élégance, ou l'harmonie des vêtements se marie agréablement à l'exhibition des charmes les plus naturels.

**

Une anecdote pour finir. —

Un richard de Liège, fort bien vu du pape et des membres de la Concordia, a découvert un excellent moyen de faire chaque année une large aumône au denier de St-Pierre, sans compromettre le moins du monde ses intérêts pécuniers.

Quand ses nombreux fournisseurs ont exécuté les riches commandes qu'il renouvelle assez souvent, il n'a rien de plus pressé que de demander les factures. Naturellement on ne les lui refuse pas et les chalands se flattent d'en être payés sur le champ. Mais pas du tout, de longs mois se passent et comme

Malborough, ils ne voient rien venir, jusqu'à ce qu'en fin un beau jour l'argent tant attendu est déposé chez eux. — On leur fait comprendre alors que le retard dont ils se plaignent, a été l'occasion de faire une bonne œuvre. — L'intérêt que ces sommes ont produit a été versé intégralement dans la caisse du St-Père. —

Le richard y a gagné une indulgence plénière, mais ses fournisseurs l'ont payée. — Et pourtant ce ne sont pas leurs noms qui figurent sur la liste de la Gazette!

Voilà certes une charité bien ordonnée.

PASCHAL.

Entre Parenthèses.

Un de nos apprentis journaliste que nous désignerons par la lettre X... — attendu qu'il est encore complètement *inconnu*. — se trouvait dernièrement en société. On était encore dans toute l'effervescence causée par la mort de Victor Noir, et tout naturellement la conversation roulait sur ce chapitre. Tout le monde déplorait la triste fin du jeune républicain, quand tout à coup X... s'écrie. — Et moi aussi, j'en ai le pressentiment, je finirai comme Victor Noir.

Chose étonnante, personne ne s'est assis dessus.

Messieurs les lithographes nous prient d'annoncer qu'ils organisent une vaste souscription à l'effet d'offrir une statue à un jeune et intelligent pharmacien dont nous avons eu déjà à nous occuper, M. S... Cette statue aurait pour piédestal un mortier, et on a de fortes raisons pour croire qu'elle sera équestre, ce genre de statue étant plus monumental. Dans ce cas, au cheval serait substitué le pilon du mortier déjà nommé. Voici ce qui a provoqué cette petite manifestation, bien méritée du reste. Après avoir longtemps papillonné, S... trouvant que son crâne commençait à se dégarnir, (pauvre cher homme, à peine 25 ans) résolut de fixer son choix, et alla bel et bien demander l'entrée de la maison d'une charmante demoiselle de notre ville; non seulement on lui donna l'entrée de la maison, mais on lui octroya en sus la conversation de la jeune fille.

Il est d'usage en pareil cas d'informer ses amis et connaissances de l'ineffable bonheur qui vient de vous accabler. S... suivant cette excellente coutume, alla de porte en porte annoncer l'heureuse nouvelle. Mais voici où commence la cause qui a donné lieu au projet de statue; c'est qu'il ne quittait personne sans l'informer qu'il tenait essentiellement à ce qu'une carte de félicitation fut envoyée à la dame de ses pensées. Il variait sa phrase en disant: Vous ne manquerez pas de *Lui* envoyer votre carte, n'est-ce pas j'y tiens beaucoup, ou bien. — N'oubliez pas de *Lui* envoyer ta carte, tu me feras beaucoup de plaisir.

Et comme après tout on ne voyait pas pourquoi on lui eût refusé cette petite satisfaction, chacun envoyait sa carte. Or, vous devez comprendre, comme dit Dupuis dans la Grande-Duchesse, comment cette coutume que vient d'introduire le charmant apoteke va sensiblement influer sur la lithographie, d'autant plus que la mode des cartes de nouvel an tend à disparaître. S*** s'est donc ici constitué le champion des lithographes et c'est pourquoi ceux-ci reconnaissants veulent le couler en bronze et l'ériger sur la place St-Barthélemy, dont le nom, toutefois, serait remplacé par celui de *Place Smets*.

Chez Schiller. — Le garçon verse sur le paletot d'un monsieur le bouillon qu'il lui apportait.

— Imbécile! dit le morsieur, voilà mon paletot gâté.

— Ce n'est rien, dit Schiller, accourant, (ai-je dit accourant, enfin soit, l'éléphant court aussi,) vous allez en avoir un autre. il y a encore beaucoup à la cuisine.

ENOL.

Lion tout-puissant.

(Monologue)

« J'vous l'dis moi! le v'là cuit!

Il m'a embêté, scié, décrié dans son journal, eh bien, le v'là enfoncé! Vive moi! vive le petit Popol!

Quand j'aurai joué le même tour au vénérable président du conseil, je serai le plus heureux des hommes. Vive le petit Popol!

Je vais devenir l'homme le plus important de Liège; après Trassenster, c'est Frère qui me plaît de renverser, il m'embête aussi celui-là. Oui, j'vous l'dis moi, je le coulerai. Vive le petit Popol!

Frère parti, je prend sa place, cela va de soi, quoi. Et ce jour là je paye une tournée. Vive le petit Popol!

Quant au roi, ah! tiens.... oui le roi. Mais sacrebleu j'y songe, je pourrais bien devenir roi. Et pourquoi pas? On a de l'audace où on n'en a pas. Oui, on m'appellera Lion I ou Popol III à volonté. Vive le petit Popol!

X.

Les Heures.

Si on ouvre un dictionnaire à ce mot, on trouve: heure, *hora*, du latin et du grec; douzième ou vingt-quatrième partie du jour.

Tout le monde le sait, c'est bien vrai, mais on passe sans réfléchir sur ce pauvre petit mot de cinq lettres, modeste et sans prétention; la pensée ne s'y arrête pas un moment et l'on ne se dit pas:

Les heures sont à la fois les coups d'aiguilles qui cousent la vie et les coups de ciseaux qui la décousent.

La mythologie qui divinisait toutes choses, avait placé les heures dans l'Olympe. Les douze sœurs, ainsi nommées, étaient au service du père des Dieux et se posaient sur sa tête, toujours prêtes à lui obéir.

Il faut convenir, sous peine de manquer de respect à ces déesses, que c'était là une singulière position; une tête, fût-elle même un tête de Dieu est un espace très restreint pour s'y mouvoir à douze. Les heures, étaient sans nul doute des équilibristes de première force, dont le Dieu se servait en guise de couvre-chef.

Aussi combien de fois, les petites guerres civiles, les querelles, et les piaiseries des déesses, ont du obséder ce pauvre Jupin, qui devait saisir avec joie toutes les occasions de saluer!

Descendons d'un bond, des hauteurs inaccessibles ou vertigineuses du ciel pour retomber sur nos pieds, sur notre bonne petite terre, et n'envisageons les heures qu'au point de vue terrestre, pour examiner ce que l'on peut parfaitement appeler leurs physiologies.

Quelle différence dans les douze heures du jour et de la nuit, suivant les lieux et les saisons, suivant le rang et la condition de chacun.

D'abord l'heure de la naissance; obscure, somptueuse ou accidentée, obscure si l'on naît enfant du pauvre dans des langes modestes; somptueuse si l'on naît fils de roi; accidentée, si votre mère, au sortir d'une église, saisie des douleurs de l'enfantement, vous jette sur un tapis comme Napoléon 1^{er}; ou que l'on soit comme Henri IV frotté d'ail, désaltéré avec du vin de Jurançon et porté à l'église sur une écaille de tortue.

Puis la dernière heure si diverse pour tous calme, triste, abandonnée ou tourmentée.

Les heures peuvent, il me semble, se diviser en deux grandes familles:

Les heures d'hiver et les heures d'été, qui se partagent le jour et la nuit.

Les heures d'hiver, déshéritées, froides, lentes et paresseuses; éclairées le jour par un soleil qui ne réchauffe plus, mais illuminée le soir du feu des lustres; égayées par les fêtes, les bals les festins ou l'orgie.

C'est la saison des fortunés, qui peuvent acheter les plaisirs factices. Mais dans les champs et les campagnes, tout est muet et désolé; la neige couvre les monts, les cheminées des habitations fument tristement et la nuit plus longue semble lutter victorieusement avec le jour.

Le printemps succède, l'été s'annonce et les heures changent d'aspect. Dès l'aube, l'ouvrier reprend son travail en chantant; le riche paresseux se lève plus matinal; le soleil est brûlant, l'heure de midi accablante vous invite à la sieste et les heures du soir sont rafraîchies et bienfaisantes.

Dans les centres populeux, le travailleur s'arrête, il se repose de ses labeurs au milieu des siens et reprend pour le lendemain, ardeur et force.

Au village le soir, l'air circule parfumé, vivifiant.

Les bouviers rassemblent les troupeaux qui regagnent leurs étables en mugissant; l'abreuvoir public est encombré, les gars agacent les filles de fermes, les chiens mordent les genoux des brebis; tout est heureux, vivant, animé. Heures d'été, je vous aime.

Puis-je quitter mon sujet sans nommer l'heure du berger. Je vous vois malicieusement sourire comme si vous l'entendiez sonner. Non, ne souriez pas; soyez discret; laissez dormir Don Juan prétentieux et fat; vous y gagnerez et je formerai un vœu:

Si vous désirez qu'elle sonne, cette heure fortunée, au cadran de vos amours, je vous la souhaite et je voudrais déjà pouvoir dire avec vous:

J'aperçois dans les yeux d'Amarille gagnée,
Que l'heure du berger n'est pas fort éloignée.

A. P.

Devinette.

Quelle ressemblance y a-t-il entre l'engouement qu'a le monde pour la musique d'Offenbach et le cygne du jardin d'acclimatation?

Explication de la charade du numéro 18 bis.

Le mot de notre dernière charade est *Lilas*.

Ont deviné. — Les frères Liégeois liés par la patte. — T. — Anatole. — Fanny Warmelan. — Maksor. — Alfred J..... — E. de P. — La P... du Bosquet Schlemmer.

Correspondance.

A. M. L. C. de Pépinster. — Avec la meilleure volonté du monde, nous ne sommes pas parvenus à comprendre votre lettre — N'y a-t-il pas méprise? Nous attendons une réponse plus explicite et plus claire.

Mot carré.

Mon premier est précieux quand il est bien sincère;

Mon deuxième concourt à m'abriter sur terre;

Et mon troisième ira tout seul devant vos yeux.

Fanny Warmelan.

VARIETAS

Voulez-vous que je vous porte à l'Association?
 — Merci, merci, je me porterai bien moi-même; après votre succès de
 Dimanche, c'est assez de plaisanteries!!



LES JEUNES PHILANTHROPIES.
 Ça m'embête, moi, p'pa, d'aller toujours avec toi à la Société FRANKLIN.
 — Imbécile! crois-tu qu' ça m'amuse? Ah! si je n'avais pas envie d'être
 nommé Conseiller provincial!



On cite notamment un ancien échevin qui a prodigué les plus actives
 démarches pour faire éliminer Mr Trasanster.
ET D'UN!
 (Journal de Liège, 16 Mai)



Ça t'apprendra Plaisanster, a vouloir nous faire avaler ta muscade,
 c'est toi qui la gobe.